

THANIA PETERSEN /
 MEMOIRE D'UNE REINE

C'est une culture, un peuple et ses légendes que Thania Petersen aborde dans un travail de mise en scène aux frontières du kitsch. Prenant la pose en costume dans des décors décalés, l'artiste sud-africaine évoque son histoire personnelle et celle de sa communauté, issue d'esclaves malais et indonésiens.

Jeanne Mercier





Location: Cape Coast, série
I Am Royal, 2015, 89 x 61 cm



Location2:
Bo-Kaap, sêrte I
Am Royal, 2015,
89 x 61 cm



Location4: Later
District6, série
I Am Royal, 2015,
89 x 61 cm



Location3: Earlier
District6, série I Am
Royal, 2015, 89 x 61 cm

« QUEEN COLONNAIERS RESTE EN PLEINE GLOIRE, ASSISE SUR SON TRÔNE CONSTRUIT À PARTIR DE LA DESTRUCTION DE LA TERRE ET DU TRAVAIL DES AUTRES. »

Depuis un an, les œuvres photographiques, installations et performances de Thania Petersen ont beaucoup fait parler d'elles. Il faut dire que son travail aborde des problématiques actuelles souvent traitées trop rapidement par les médias internationaux. Une quête qui prend sa source dans



son identité complexe et composite : Thania Petersen appartient à la communauté malaise du Cap, un groupe ethnique sud-africain descendant d'esclaves et de déportés politiques originaires de Malaisie et d'Indonésie, amènes en Afrique du Sud par les Hollandais à partir de 1667. La question du patrimoine constitue le fil rouge de son travail photo et vidéo, où elle explore l'histoire de sa communauté et son combat pour revendiquer une identité propre. Rejetant l'appellation de « mulâtre », commune en Afrique du Sud, Thania Petersen revendique l'idée que l'individu peut reconquérir son patrimoine culturel, historique et spirituel.

La série *I Am Royal*, qui l'a fait connaître du grand public (elle fait aujourd'hui partie de la collection de la South Africa National Gallery), évoque cet

héritage. Thania Petersen s'y met en scène en exécutif, posant telle une reine dans des costumes indonésiens apportés en Afrique du Sud lors de la traite des esclaves, qu'elle est allée chercher à l'ambassade d'Indonésie. Une série où elle part sur les traces de son ancêtre, Tuan Guru, prince de Tidore dans les îles Trinité (Indonésie) et descendant du sultan du Maroc. En 1780, il avait été exilé et emprisonné sur l'île de Robben par les colons hollandais pour des raisons politiques. Connu pour avoir rétranscrit de mémoire plusieurs exemplaires du Coran en prison, il est devenu l'imam Abdullah Ibn Qadhu

Abdus Salaam, aujourd'hui considéré comme le père de l'islam en Afrique du Sud. Si Thania Petersen évoque cet ancêtre, c'est pour contredire l'histoire enseignée à l'école : les peuples déportés en Afrique du Sud n'étaient pas que des esclaves mais aussi des exilés politiques. Faisant corps avec son travail, elle restaure l'héritage de son peuple et sa fierté. Les lieux dans lesquels elle pose retracent le parcours de ces exilés : la porte par laquelle les bateaux sont arrivés (*Capri Coast*) ou encore l'endroit où les Malais du Cap ont construit une communauté loin de leur patrie (*Bo-Kaap*). C'est ici que son axe avait ouvert la première école et la mosquée pour toutes les ethnies d'Afrique du Sud. Aujourd'hui, c'est une prospère communauté « mixte » qui a contribué de manière significative à la culture sud-africaine.

IMPÉRIALISME BOTANIQUE

Dans la série *Botanical imperialism*, c'est évidemment de la colonisation que parle l'artiste, non seulement celle des hommes mais aussi de la nature, des plantes, des animaux. Elle dénonce la destruction d'écosystèmes entiers par l'introduction de végétation exotique pour les besoins de l'agriculture et du capitalisme. *Queen Colonisers and her Weapons of Mass Destruction* est l'une des images les plus marquantes de ce corpus. Thania Petersen commente : « *Queen Colonisers* est la personification du pouvoir impérial qui entre dans les terres autochtones et aspire tout le bien pour son propre bénéfice, au profit de son royaume. Elle est littéralement assise sur une montagne d'arbres pourris qui ont été plantés le long des vignobles du Cap il y a des siècles pour assécher la terre et la rendre propice à l'agriculture. Aujourd'hui, ces arbres ont causé tant de perturbations dans l'ordre naturel que les pénuries d'eau sont un problème grave, les insectes et les animaux ont disparu de la région et les peuples autochtones et leurs patrimoines ont été complètement effacés du paysage. Cependant *Queen Colonisers* reste en pleine gloire, assise sur son trône construit à partir de la destruction de la terre et du travail des autres. »

On retrouvera le travail de Thania Petersen lors de la foire AKAA (Also known as Africa) à Paris en novembre prochain. Un solo show est également prévu à la galerie Evertsd Read au Cap en février 2017. Elle y présentera entre autres la série *Awarra* où elle questionne le rapport complexe de nos sociétés au high



Queen Colonisers and her Weapons of Mass Destruction I, série *Botanical imperialism*, 2015, impression photographique, 225 x 150 cm